

Lecture numérique pour tous ? – Oui, mais en Norvège

Il y a vingt ans, Daniel Ichbiah écrivait :

La connaissance planétaire est à la portée de votre micro-ordinateur. Des bibliothèques bourrées à craquer de littérature, images et sons. Des plus beaux tableaux du musée du Louvre jusqu'à la plastique de Cindy Crawford en passant par des mélodées new age inédites, des extraits de Thelonious Monk ou l'intégrale des Fables d'Ésope. Un geyser d'informations indescriptible. Avec la possibilité de communiquer avec des milliers de passionnés du même sujet, d'échanger idées, documents, clips vidéo... Il ne s'agit pas d'un rêve éveillé. Cela ne se passe pas en 2020, ni même en 2010 ! Vous pouvez l'avoir chez vous en 1994. Il s'agit d'Internet, le réseau qui regroupe déjà trente millions de branchés du monde entier.

Aujourd'hui... le même enthousiaste d'alors [publie un pamphlet](#) pour dénoncer la confiscation de nos biens culturels par les nouvelles superpuissances.

Aujourd'hui... ou plutôt non, c'est déjà hier que [pour une poignée de dollars Google s'est approprié la culture mondiale](#). C'est hier que nous avons vu le mouvement inéluctable par lequel [les éditeurs finissent par passer des accords de numérisation des imprimés avec Google](#). Et c'est bien cette année qu'a éclaté le scandale de [la numérisation concédée par la BNF](#) (oui, la Bibliothèque Nationale de France !) à des opérateurs privés qui mettent ainsi la main sur le domaine public.

Dans ce contexte, la décision de la Bibliothèque Nationale norvégienne semble d'une audace inouïe, alors qu'on devrait la considérer comme allant de soi : donner l'accès numérique à

leur culture à tous les citoyens devrait être un principe partagé. Même en France.



Lire une page à la plage... (Photo [mikemol](#)– CC BY 2.0)

La Norvège s'apprête à numériser tous les livres en norvégien, et autorisera les adresses IP norvégiennes à les lire tous, quel que soit le copyright

[Article original du magazine Techdirt](#)

Traduction Framalang : audionuma, sinma, goofy, KoS, Penguin, peupleLà, Sky, lamessen

Voici une nouvelle plutôt étonnante qui nous vient de Norvège :

La Bibliothèque Nationale de Norvège prévoit la numérisation de tous les livres d'ici le milieu des années 2020. Oui, tous. Tous les livres. Du moins les livres en norvégien. Des centaines de milliers de livres. Chacun des livres du fonds de la Bibliothèque Nationale.

Bon, dans n'importe quel pays normal – appelons « normal » un pays où le copyright a atteint des sommets de démesure monopolistique –, si lesdits livres étaient encore sous copyright, et à supposer que leurs éditeurs en aient au préalable autorisé une version numérique, on ne pourrait probablement y avoir accès que dans un réduit spécialement conçu à cet usage au troisième sous-sol de la Bibliothèque Nationale, et les lire sur un (petit) écran, sous le regard de gardiens placés de chaque côté, chargés de vérifier qu'aucune copie illégale n'est effectuée.

Voici tout au contraire ce qui va se passer avec la collection numérisée de la Bibliothèque Nationale norvégienne :

Si, selon l'adresse IP de votre machine, vous résidez en Norvège, vous aurez la possibilité d'accéder à tous les ouvrages du XX^e siècle, y compris ceux qui sont encore sous copyright. Les œuvres hors copyright, quelle que soit la période, seront accessibles en téléchargement.

Comme le souligne avec humour Alexis C. Madrigal dans [son article du magazine The Atlantic](#), il peut y avoir des conséquences plutôt intéressantes à ces approches de la numérisation si différentes entre la Norvège et les USA :

Imaginez les archéologues numériques du futur tombant sur les vestiges d'une civilisation datant du début du XXI^e siècle, dans un antique data center au fin fond de la toundra en plein réchauffement climatique. Ils fouillent tout cela, trouvent quelques débris de [Buzzfeed](#) et de The Atlantic, peut-être un fragment de l'Encyclopaedia Britannica, et puis soudain, brillant comme une pépite au milieu des résidus numériques : une collection complète de littérature norvégienne.

Tout à coup, les Norvégiens deviennent pour les humains du XXVII^e siècle ce que les Grecs de l'Antiquité ont été pour

notre Renaissance. Tous les couples des colonies spatiales se mettent à donner à leurs enfants des prénoms comme Per ou Henrik, Amalie ou Sigrid. La capitale de notre nouvelle planète d'accueil sera baptisée Oslo.

Voilà ce qui arrive aux pays qui imposent des lois abusives en matière de copyright. Non seulement elles empêchent les artistes d'aujourd'hui de créer leurs œuvres en s'appuyant sur celles de leurs prédécesseurs – une pratique qui était habituelle pendant des siècles avant que n'apparaissent récemment les monopoles intellectuels – mais ces lois vont jusqu'à mettre en péril la conservation et la transmission de cultures entières, tout cela en raison du refus des éditeurs d'adapter la réglementation du copyright à notre temps, c'est-à-dire d'autoriser la numérisation à grande échelle et la diffusion à la façon dont la Norvège l'envisage.

— — —

En savoir plus : La page de présentation de la politique de numérisation [sur le site de la National Library of Norway](#)